

# idéal et réalité

Thémanlys — *Tymur et Leïlah* (1<sup>er</sup> acte).

Claire Thémanlys. — *Tire sur la corde !*

L. R. — *Soirées Fédérales.*

Publications I. R.  
PARIS

Directeur-Fondateur : THEMANLYS

---

# Idéal et Réalité

Organe de l'Ecole Initiatique et du Groupe Idéal et Réalité

---

Rédacteur en chef : Pascal THÉMANLYS

---

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Mlle S. CIVET

---

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.  
*Théâtres* : Philippe CROUZET. — Paul NICOLLET. —  
*Revue* : Pascal THÉMANLYS. — *Peinture* : George  
BOUCHE, Jacques BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTEN-  
BERGER André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT.

---

---

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font  
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal  
THÉMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16°).*

**LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS**  
Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

## Idéal et Réalité

**ne publie que de l'inédit.**

---

---

*Abonnement : 28 fr. par an. — Etranger : 30 fr.*  
(Voir 3<sup>e</sup> page de la couverture.)

---

TOUS DROITS RÉSERVÉS



# TYMUR ET LEILAH

*4 actes*

---

## PERSONNAGES :

TYMUR jeune néophyte de la caste sacerdotale

LEILAH, jeune fille étrangère.

Le PÈRE de Tymur.

Le GRAND PRÊTRE.

Un SAGE.

Groupe de disciples.

Groupe de compagnons.

Groupe de jeunes filles.

L'action se passe dans l'Inde Antique.

## ACTE 1

---

Au lever du rideau la scène est vide. Une musique lointaine exprime l'âme du paysage : l'heure matinale, l'harmonie primitive et latente de la nature.

Des bambous et des roseaux sur les bords d'une rivière aux eaux lentes, un bouquet plus épais ceinture une place ombreuse, formant banc de verdure. Le soleil se lève. A gauche dans le lointain on aperçoit les degrés d'un temple. Le chant des oiseaux éclate joyeux. D'abord des solis d'ivresse inconsciente, puis l'ensemble entremêlé, à toutes les hauteurs, comme un orchestre de flûtes.

On entend le rythme des longues tiges bercées par le vent : son grave et profond ; le courant en clapotis sur les cailloux : bruit continu, invariable.

Au loin des voix entonnent l'hymne au soleil renaissant. Et c'est comme la louange magnifique, extasiée, des racines de la Vie, vers l'Insondable Créateur.



### SCÈNE 1

Tymur, descendant les degrés du temple, s'avance vers le berceau de feuillage ; il écoute l'harmonie qui l'enveloppe, il aspire la fraîcheur du matin comme on boit à longs traits. Puis, inspiré, dominateur, il jette à l'espace la forme de son verbe...

TYMUR

Par toutes les mélodies que tu éveilles, par toutes les vies que tu fomentes, par toutes les joies que tu exaltes, par tous les êtres dont tu réchauffes la substance inertiée, je te salue, Soleil, créature royale, centre de la Danse, Initiateur des Arts ! Séjour des héros ! Révéléateur

**de la Beauté !**

Tu illumines les formes, tu dévoiles les couleurs, tu fais mouvoir les nuages, et sur eux comme sur un écran, tu déroules à ton entrée et à ton départ le cortège de ta cour éblouissante.

La Poésie éclot sous ton regard ! nimbée de tes rayons, l'Inspiration étend ses ailes, et pour tes élus, l'Univers se pare de la splendeur première.

A l'extase confuse de la Nature reconnaissante, je donne la forme de l'intelligence humaine et je chante vers toi les mots séculaires ; prêtre et roi, je parle au nom de la Série innombrable et sans voix !

Soleil ! Soleil bienfaisant ! Soleil pur ! Force souriante ! tu bénis l'amour et l'amour brûle en toi ! Telle la Lune reflète ta magnificence, ainsi la Vierge qu'on aime s'imprègne de clarté.

Mon cœur comme toi brûle, éclaire, réchauffe et se répand ! Mon âme en rayons d'or nimbe le front que j'aime ! et sa grâce éperdue me renvoie l'image vivante de la Beauté !

O resplendissement de l'Univers ! merveille de l'heure ! douceur de vivre ! Amour, étincelle qui embrase ! Initiateur ! Soleil des âmes !

Que ton regard favorable nous illumine et nous lie ; magnifie notre amour jusqu'à la passion, et modère-le par l'Idéalité jusqu'à l'héroïsme !

Dispose nos cœurs à nous comprendre et nos bouches à nous baiser !

Envoie vers nous ton messenger, le silence qui s'exprime et que nos paroles toujours fastes incantent

l'avenir et réalisent l'attente !

Accompagne-nous dans nos séparations, et sois présent dans nos rencontres ; augmente l'étendue et la profondeur de notre âme pour la remplir de notre amour ! protège-nous de la dispersion tentatrice, de la malignité extérieure et du doute ténébreux...

Puisse la lumière de la certitude, de la foi et de la fidélité éclairer nos voies en leur enlacement indénouable, et le bonheur être le fruit de notre sagesse enivrée.

(Il se tait, et attend. Déjà Léïlah paraît)

## SCÈNE II

**TYMUR. LÉILAH**

**TYMUR**

Elle est venue, ma secrète fiancée ! Elle est venue comme chaque matin et chaque soir, auprès de la rivière berceuse, cueillir l'heure des chastes enlacements. Elle est venue vers moi ! Plus grandiose, plus merveilleux, le monde s'ouvre... Elle est venue !

(Avec une tendresse rayonnante silencieusement il entoure la taille de la jeune fille : Ses yeux l'enveloppent d'un réseau d'adoration)

joyeuse. Mais ceux de Leïlah expriment une admiration légèrement voilée de tristesse, et se font profonds pour attirer et recevoir l'immensité de l'amour offert ; après des minutes Tymur, reprend en nccantation lente, chaude et pénétrante :

TYMUR

Perle nacrée de mon océan, étoile de mon voyage !  
j'ai célébré toutes les forces de la Vie. Mais je ne  
trouve plus de paroles quand je veux chanter pour toi.

En t'éloignant tu emportes l'imagination de mon  
âme et tout mon être s'enfuit vers toi ; quand je ferme  
les yeux ton image resplendit sous mes paupières en  
modes inconnus ; un essaim de lumières et de musiques  
parfumées monte et remplit l'espace en moi et hors de  
moi ; c'est un monde nouveau qui surgit et s'anime...  
c'est l'amour de l'amour et l'extase de toi !

LEILAH. (avec une profondeur d'interrogation à la fois émue et  
maitresse d'elle-même, un regard voilé, presque voluptueux)

Poète de mon rêve, dans le jardin des villes, n'aime-  
tu qu'une fleur ? Oui, je suis le parfum pénétrant qui  
t'enivre et je veux être aimée, toujours, toujours... O  
Tymur, ne m'abandonne pas... hélas mon cœur se bri-  
serait comme une coupe frêle, s'il tombait de l'extase  
où nous vivons tous deux...

TYMUR

Toujours je t'aimerai. Ecarte les ombres froleuses que  
notre bonheur attire, les mots incertains et troubles  
Je t'aime... O Leïlah, je t'aime... unique repos, seule  
consolatrice ; d'autres femmes en mon univers, je n'en  
ai pas rencontrées ! d'autres fleurs en mon jardin, je

ne'n ai pas regardées !

Avant de m'élever, gravissant les degrés de la science austère, au-dessus des plaines fécondes, je dois vivre l'amour, initiateur des lois .. Pour connaître l'ivresse la plus profonde, l'admiration la plus parfaite, l'émotion la plus vibrante c'est toi que j'ai choisie, parce que tu m'as choisi, Leïlah, Leïlah !

Conduis-moi vers la vie...

LEILAH (voilant son visage de ses deux mains)

Adore-moi toujours... ne parlons plus de vie... pour quoi vouloir plus loin poursuivre la joie quand elle est là tout près ! s'aimer et se le dire, se regarder, se chercher et s'attendre... n'est-ce pas vivre aussi ? As-tu donc épuisé la vue de ma Beauté ! n'as-tu plus assez d'ivresse d'entendre les mots sortir de ma bouche... Je t'aime et suis heureuse à tout instant du jour et du soir et des nuits ; de savoir que tu m'aimes mon âme est accomplie...

Ne dis rien... ô tais-toi... ni souhaits, ni désirs... de mon frêle bonheur ne brise pas les fils... Dis moi que je suis belle et que tu m'aimes... c'est d'un tel enchantement que je suis ambitieuse...

TYMUR

Comme en ondes inépuisables tu verses la beauté sur mon front ; ta contemplation dissipe les tristesses et balance les pensées profondes, elle élève vers les héros, elle parle de conquêtes et de royaumes... les heures de l'absence vibrent des hymnes que tu m'inspires... dans tes yeux je lis les secrets profonds

de l'existence, et par toi j'accède à tout ce qui est !  
O soleil, lune, armée des cieux, terre promise et profane,  
sphère glorieuse, atôme stellaire, dualité féconde, je  
comprends vos splendeurs ! êtres, lois, essences, prin-  
cipes, je vous pressens, je vous perçois, mon âme est  
pleine ; avant de m'élever dans le sanctuaire, je veux  
proclamer comme un poète et comme un enfant mon  
émotion vivante... je veux connaître et célébrer les  
mystères... O Leïlah, je veux vivre...

(Il se penche vers elle pour un long baiser, mais elle se détourne  
et le baiser se perd dans ses cheveux.)

Depuis ce jour où nous nous sommes rencontrés, tout  
a changé dans mon être et dans ma vie... Ma mélan-  
colie est devenue calme, graves et souriante, et les pen-  
sées géantes n'ont plus courbé mon front. Viennent les  
initiations attendues, je serai fort par mon amour ! ta  
beauté fait jaillir en moi la chaleur d'une flamme  
inconnue ; je grandis, je m'élève, un souffle d'héroïsme  
m'entraîne et mon visage même se transforme et  
rayonne...

#### LEILAH

Pour les paroles dont tu m'enchantes et me berces ;  
pour l'adoration dont tu m'enveloppes ; pour la ten-  
dresse de ton regard et l'étreinte de tes bras, je t'aime,  
O mon Poète ; d'être l'unique rêve de ton âme je suis  
fière ; tu es grand parmi les hommes, tu es beau, tu es  
doux... et ton nom, le peuple déjà le bénit...

Sur ton chemin de gloire tu t'es arrêté pour me  
sourire... et maintenant je ne peux plus vivre sans ton  
sourire.. Je t'aime...

(Elle l'entoure de ses bras)

## TYMUR

O ! bien aimée ! Tu n'aimes pas comme je t'aime !  
aucun espoir, nulle attente d'un surnaturel bonheur ne  
t'emporte ! tu subis sans révolte la séparation des jours  
et l'absence des nuits ! Un moment te contente ; une  
caresse te suffit...

Et moi j'ai soif et je veux me désaltérer... à tes lèvres  
je veux boire un apaisement sans fin, étreindre dans  
mes bras la tiédeur de ton sein... t'avoir présente tou-  
jours auprès de moi ! en la confusion totale des des-  
tinées... Ah ! si tu m'aimais !...

## LEILAH

Hélas, ton amour attend et désire. La douce félicité que  
j'éprouve, tu es impatient de la briser. Je ne suis pas  
celle qui remplit ton cœur ; c'est toi seul que tu cher-  
ches auprès de moi. Ah ! comme mieux je sais aimer !  
Moi qui sous la caresse de tes mots m'endors ineffable-  
ment sans pensées, sans désirs.

Moi qui ne conçois pas d'autre bonheur que celui de  
venir chaque matin et chaque soir, échanger nos re-  
gards, nos caresses et nos aveux. .

## TYMUR

Il n'est pas de bonheur dans l'immobilité. S'arrêter  
c'est déchoir, la vie transforme, et résister, c'est se  
vouer à la défaite. La nature nous convie à des extases  
sans cesse renouvelées. Le tableau change et malheur  
à qui ne veut pas en comprendre le conseil nouveau.  
Nos fiançailles ont été bercées d'assez de frissons

d'espoir ! Assez longtemps nous avons écouté la musique confuse de l'amour en nos jeunes cœurs réveillés ; assez longtemps nous avons balbutié nos aveux, chanté nos adorations, et lentement échangé nos caresses... l'heure est venue d'unir nos destinées ! Il faut que notre action, notre pensée, notre vie soit unique, qu'un être soit créé par la confusion de nos deux êtres. Tarder plus longtemps serait offenser l'Amour et nous exposer à sa colère.

... O Leïlah qu'est-ce que fuir et n'oser pas ? pendant que nous anéantissons l'heure en une trop longue extase, la terre emportée dans l'espace, mesure le temps rapide et les œuvres humaines nous ne les accomplissons pas !

L'avenir de luttés et de victoires, de joie et de douleur !.. l'avenir avec toi... le combat et la gloire... avec toi ! Consens ! O bien aimée ! Le oui, prononce-le ! Viens ! j'ai trop contemplé le sourire de ta bouche, et j'ai trop espéré tes baisers enivrés ! les heures sont trop lourdes quand je les vis sans toi... la parole des Maitres n'incendie plus mon âme... toi seule peut me rendre le courage et la force de l'étude, de la vie ! Leïlah... voici venir la fête du renouveau terrestre, jour propice à l'hymen.. sur l'étalon rapide je viendrai t'emporter jusqu'au noble foyer dont je te fais prêtresse...

(il attend : Leïlah tombe implorante à ses pieds)

LEILAH

A genoux devant toi, je me courbe, O Tymur !... Tu peux douter de moi, maudire ma tendresse, m'abandon-

ner... je renonce à l'espoir... j'écarte l'avenir... reviens chaque matin, et viens aussi le soir me répéter : Je t'aime ne change rien au rêve qui domine nos âmes... Puis quand tu seras las d'être aimé comme j'aime ! pars... sans regarder couler les pleurs de Leilah...

TYMUR

O bien aimée, l'amour est le chemin, le port, et la nacelle, l'amour est saint, l'amour est pur ! l'amour est le parvis du temple, l'amour est le principe, la base et le lien ! C'est être sacrilège, c'est rompre le destin, de ne pas obéir à son ordre enivrant...

Laisse-toi bercer... laisse-toi frémir... Quelle force si tu m'aimes peut t'arracher à moi ?

LEILAH

Le monde. Le monde qui déteste, le monde qui déchire ! qui méconnaît l'amour ! Obstacle confus, inconscient, furieux ! avalanche et montagne, haine de la laideté qui se venge de la beauté ! haine de la sottise qui torture l'intelligence, inertie du passé qui barre l'avenir ! puissance de la loi qui écrase la liberté ! Conseils, propos, formules, sentences, instinct des foules dressé contre la volonté hautaine et consciente... je voulais garantir en le cachant notre destin, c'est toi qui va le rompre en désirant encore... je ne résiste plus... je me laisse emporter par la vague azurée... je suis aussi soumise que la voile aux tempêtes... mais j'ai peur et je pleure sur les bonheurs passés... Déjà le jour s'épanouit, les chemins peu à peu s'animent... laisse-moi fuir... il est temps encore hélas... hélas, séparons-nous...

que des regards mauvais ne nous condamnent pas...  
Tymur, je te supplie... au nom de notre amour en dan-  
ger... éloigne toi... Ah !

(Tymur la retient, passe un bras autour de sa taille et invinci-  
blement la garde auprès de lui.)

### TYMUR

Ne crains point, O bien aimée ! l'heure est venue...  
affirmons notre amour à la face du monde... que la  
tourmente éclate et gronde...

Il n'est de vie que dans la liberté... et notre Rêve  
unique, nul ne pourrait nous le rendre si nous le lais-  
sions échapper.

(Pendant ce temps les passants ont observé, souri... passé...  
et elle enfin s'arrache à l'étreinte de Tymur en lui jetant un regard  
lourd de crainte, de reconnaissance, de triomphe et de tristesse.)

### SCÈNE III

(TYMUR seul)

Elle m'aime ! O plénitude de la confiance ! sur les  
rythmes d'espoir les chants d'allégresse et de recon-  
naissance sillonnent mon esprit. Plus haut, encore, ap-  
puyée sur son âme, mon intelligence rayonnera ! plus  
haut que mes ancêtres, plus haut que mes maîtres, je lirai  
le livre immuable des étoiles ; déjà je pressens les secrets  
du sanctuaire... le monde attend... la parole délivre !...  
O révélation ! O prophète ! O triomphe... une sève de

gloire inonde mon cœur l'œuvre se dévoile, je serai l'initié qui devient l'initiateur... Par moi les peuples vivront plus profondément ; un ciel heureux descendra sur la terre... la science de l'amour domine toute science ! Calme et pur, j'enseignerai la joie...

#### SCÈNE IV

TYMUR, LE GRAND PRÊTRE

(Le grand prêtre s'avance avec une sévérité puissante)

Douloureux et renonçant, l'initiateur sème la joie lointaine. Je sais l'imprudence de tes vœux et de tes promesses. Je connais le choix révolté de ton cœur.

Et maintenant voici que non content d'engager la lutte avec tes maîtres, représentants augustes de la loi, tu espères assumer une mission libératrice.

Réfléchis, enfant ! Nulle parole n'est encore inscrite dans l'irrévocable fait. La chaîne des actes est en attente — Je t'avertis — Tu veux dans l'ignorance audacieuse de ta jeunesse joindre les pôles que nul n'a su réunir. Tu veux être le cœur et la raison parmi les hommes. Tu veux accomplir ton propre désir et tu oses tenter une présomptueuse mission. Mais sur cette route lumineuse, on n'avance que par le sacrifice ; les satisfaits n'y peuvent accéder.

Voici ; ta première illusion est devant toi ! C'est la

plus douce, la plus merveilleuse, la plus suave des formes du bonheur... Renonce !

Le destin qui te veut grand, t'envoie l'occasion d'une montée gigantesque !

Par cet acte de maîtrise, bien jeune encore tu auras conquis la récompense aux autres lointaine et tardive. Demain, mon fils, si ton cœur est vaillant, tu verras la lumière avant que les années aient muri ton front, et blanchi tes cheveux, avant que tes lèvres aient mille fois murmuré les oraisons purificatrices, avant que les prières, l'ascèse, et la contemplation aient ridé ton visage, Poète encore, tu franchiras les degrés détendus au vulgaire ; les portes une à une s'ouvriront, les épreuves te seront légères à toi qui auras dompté ton cœur dans son plus redoutable élan !

Les secrets du sanctuaire révélés à ton esprit te guériront et t'apaiseront ! Tu apercevras le cours immense du temps, tu plongeras aux vagues du passé, tu discerneras les voies de l'avenir ; conscient, Maître, Mage, Prêtre et Prophète, tu seras la coupe d'or qu'emplira la parole divine ! Tu chanteras, sublime et pur, et les peuples s'éveilleront à ta voix !

Compare en ton génie précoce les deux mondes qui se disputent ta royauté !

Ici l'amour te donne une âme pour t'abimer en elle ! là bas la science te donne la terre pour sublimer la vie !

O descendant de la race parfaite ! Espoir de nos espoirs ! noyau de notre fruit ! Tu portes sous ta chevelure le feu sacré des élus de Brahma. Aux initiations

les plus lointaines, les plus terribles, les plus profondes, en voyageur tu iras frapper, inlassable curieux de Savoir !

Gloire aujourd'hui ! Force demain ! Et plus tard, Lumière voilée !

Déjà les hymnes que ta piété consacra à la louange orchestrale de la Nature, t'accompagnent et te précèdent ; êtres propices dans ton atmosphère pacifique...

Déjà les versets prophétiques t'entourent et demandent à naître, revêtus de ta forme éblouissante...

Déjà les sentences de Vérité se mettent en marche vers toi... Mais tu te tais ! Nulle flamme n'éclaire mes discours en ton âme fermée... Le poison a déjà tué ta volonté. Hélas ! pourquoi ai-je trouvé l'enfant des sages, arrêté sur la route, le regard tourné vers l'Illusion des eaux décevantes, loin des travaux, loin de lui même !...

TYMUR (très calme contemplant son rêve)

Je me suis arrêté sur ma route, pour connaître la Beauté du monde ; J'ai contemplé l'Illusion fleurie, afin de féconder mon âme ! Je me suis reposé pour repartir ; j'ai oublié pour mieux comprendre.

Le PRÊTRE

Ainsi tous les enseignements se brisent en un instant ! Sept années néophyte, tu vins austère et doux, écouter le mystère de nos traditions, et maintenant tu nies les plus saintes maximes ! En vain je t'ai choisi. Une femme qui passe nous arrache ta foi ! L'instinct déchainé a tout emporté de nos digues prudentes. Et rien ne te rappelle les heures immortelles, où l'Universel ouvrait ses arcanes devant ton intelligence éblouie...

Ecoute donc... et que le mal de savoir, t'arrache tôt ou tard, pantelant ou superbe, aux infernales délices en lesquelles tu descends...

La beauté du monde était en toi ! En croyant féconder ton âme, tu as réalisé l'illusion. Tu t'es reposé pour ne jamais partir...

La femme, anneau subtil, enlacera ta raison d'une étreinte indomptée ; en vain tu lutteras contre les éléments pour maintenir au centre l'étincelle vacillante : l'onde orageuse la submergera, la flamme ardente la consumera ; le vent glacial l'éteindra ; la terre desséchée l'attirera.

Le chemin de l'expérience s'est ouvert au lieu du chemin de la certitude... Enfant perdu... La souffrance t'appelle...

TYMUR, avec véhémence

Non, non, je me souviens ! Je veux conquérir un savoir de lumière ! Je suis le néophyte aimé des maîtres qui cultivera avec ferveur la pensée transmise ..

Le GRAND-PRETRE

Ah ! le souffle des paroles a-t-il eu la puissance de te rendre à toi même ? Parle, prononce un mot qui délie à jamais.

TYMUR

A mes deux missions je ne faillirai pas.

## Le GRAND-PRETRE

Audace suprême ! se missionner deux fois !  
Briser l'unité sainte et la hiérarchie éternelle !  
Egaler l'amour à la loi !

J'en ai trop entendu... mais encore un effort :

Je suis la pierre de touche et le conseil. Je t'éprouve  
et je te réveille. Je t'ai trouvé sur les chemins mau-  
vais et je veux te sauver : Leïlah, l'étrangère, ne doit  
plus te revoir !

TYMUR exalté

Leïlah ! C'est mon âme... Leïlah... c'est mon chant,  
mon jardin édenique ; c'est l'appui de ma force, le mi-  
roir de ma joie... c'est l'épouse éternelle à chaque être  
promise, c'est la pierre de mon temple, et le son de ma  
lyre !

Leïlah ! c'est l'amour qui m'unit à la vie, le lien qui  
m'attache et la source tranquille. C'est elle que j'ai vue  
pour la première fois ; elle seule que je vois parmi les  
foules vaines...

## LE PRÊTRE

L'erreur est en toi, et parle en tyran. Descendant des  
Brahmanes, fruit chéri des antiques sagesse, palmier  
cultivé pour la grande victoire... je pleure sur ce que  
tu aurais pu être ! Tu pouvais, par tes poèmes endor-  
mir les peuples en leur vain désir de connaître... Tes  
chants auraient été l'esprit de nos enfants et la grâce  
des vierges.

Tymur réveille-toi, ton pied gauche est posé sur

une pente fatale. Ton maître vénéré t'avertit et t'appelle.

## TYMUR

J'aime ! L'amour est la force parfaite. L'amour est le vœu de la nature. L'amour est un arbre de vie ! A sa splendeur j'initierai l'épouse. De l'étrangère je ferai mon image... Elle est l'argile triomphale, le limon vierge sur qui rien n'est écrit.

## LE PRÊTRE

Mots d'ivresse ! Vides de vérité ! Nulle argile vivante n'est vierge de l'empreinte ancestrale. Un monde étranger vibre et s'agite en elle. Les signes de ta race, en vain tracés sur vos destins hésiteront, confondus dans une obscure mêlée ! Nos coutumes saintes ne l'ont pas protégée du souffle enfiévré des désirs. Des regards d'homme l'ont profanée et je sais qu'une ardeur coupable l'a déjà fait tressaillir.

Tu dresses contre nous ta sagesse imprudente oublieuse de la loi qui domine ta caste, ton désir foule aux pieds l'effort de tes ancêtres. Inconscient des vérités profondes tu crois multiplier le jour aux facettes d'un prisme ! Mais chaque rayon plus pâle n'a partagé que la lumière première.

Ainsi le prestige des sens te persuade d'une puissance illimitée ! Mais après l'enthousiasme menteur dans la solitude orgueilleuse et téméraire de ta révolte tu retomberas épuisé, faible, ténébreux, désespéré.

Reniant ta famille, ta loi, tes prêtres, où prendras-tu la force qui protège ! Comment lutteras-tu pour garder ton trésor !

Errantes et mauvaises, les passions d'en bas vont frapper tour à tour...

TYMUR

Ma force est de l'aimer.

LE PRETRE

L'amour qui mène en haut est la force suprême, mais l'amour égoïste, contemplateur de soi, éperdu, passionné, dégrade et fait tomber.

Puisse le verbe mesuré dont j'entoure ta flamme l'apaiser, sans regrets, sans orage, et dans la solitude, ton esprit concevoir l'éclatante raison qui condamne tes vœux, je ne t'accable pas ; je ne sais pas maudire. L'épreuve est assez rude, et c'est en bénissant la route infortunée, que je te quitte, enfant, pour retrouver là-bas le calme indestructible des voyants de l'abstrait...

(Et lentement il se dirige vers le temple tandis que Tymur sur le banc de pierre, la tête dans ses mains tombe dans une méditation profonde).

## SCENE V

(Tymur, un groupe de jeune gens et de jeunes filles arrivent en riant et l'entourent).

UN JEUNE HOMME

Oh ! le rêveur ! le poète ! Saluez mes amis ! Saluez le méditatif ! Demandez-lui de nous conter son rêve... d'amour ! Tymur est infidèle à la lune, au soleil, aux étoiles, à la nature et à la terre. Ses hymnes vont moins haut ! Il est en servage et la magicienne se moque de lui !

Pauvre Tymur ! Jadis orgueilleux de penser et

d'ascendre, désormais sans essor, en arrêt dans la plaine devant deux yeux lutins...

Ohé ! mon maître, peut être de tes humbles disciples, la tête dure, le cœur de glace, dépasseront l'élu de naguère ! La route d'amour a de gais tournants, qui marche en arrière croit courir devant ! On se croit aimé quand on indiffère, et quand on vous aime, on se désespère.

#### UN AUTRE

Tu parles bien, et déjà sa sagesse envolée, vient habiter ton crâne si longtemps vide ! Mais celui que tu provoques est encore le plus éloquent. Je veux l'avertir en bon camarade, du danger qu'il y a à laisser surprendre les douces paroles et les regards tendres. La foule curieuse forge des mensonges... et colporte des vérités. La Bête est jalouse du bonheur d'autrui... de quel droit lever un front qui dépasse la médiocrité ?

#### UNE JEUNE FILLE

Sais-tu l'histoire de Leïlah ? Peu de prudence pour un sage ! Engager l'avenir sans sonder le passé ! Elle a été notre compagne, mais nous l'avons éloignée car elle nous compromettait avec ses regards d'attente... Toujours triste et dédaigneuse de nos rires et de nos jeux, elle semait la discorde pour avoir des soupirants, loin des rondes de l'enfance, déjà elle cherchait à plaire.. d'amour en amour elle arrive à toi ! Oh ! bien mieux que les autres, ses yeux savent dire l'ivresse et l'aveu... ses paupières lentes parlent savamment... un geste qui s'aime tord ses longs cheveux... et l'étoffe souple découvre, provocante, la rondeur des bras et la gorge brune...

UNE AUTRE

Qui aime deux fois n'a jamais aimé. Nous gardons,  
austères, pour le préféré, notre cœur vierge, notre  
corps voilé !

UNE AUTRE

Et qui sait ! Peut-être nous l'aurions aimé !

UNE AUTRE

Laissons-le rêver qu'il est adoré !

UNE AUTRE

Bâtir sur le mensonge, c'est bâtir sur le sable ! Les  
ténèbres de l'âme sont le fruit amer de l'aveuglement...  
O semeur, la moisson s'apprête... le soleil luit... la  
pluie féconde... fauche, récolte, engrange... chardons  
et ronces, orties et ajoncs !

TYMUR (relève la tête comme s'il les apercevait seulement)

Vos paroles bourdonnent autour de moi, vainement.  
Votre fausse sagesse est guidée par l'envie...

(A ce moment un vieillard d'aspect autoritaire, majestueux et fier  
et dont la figure rigide semble du soleil pétrifié, s'avance vers Tymur  
et fait fuir les groupes.)

## SCENE VI

TYMUR, LE PÈRE

Le vieillard s'approche de son fils et lui touche l'épaule.

LE PÈRE

Lève-toi mon fils et répond, j'interroge. On dit que  
dérogeant à la caste sacrée, tu te laisses séduire aux  
vergers défendus ?

TYMUR, debout

Je n'ai rien fait d'indigne, mon père. Le respect de

moi-même est ma plus haute loi. Etant né pur de race, sur les degrés du temple, l'instinct de ma conduite, en vous je l'ai puisé, je crois à ma vertu en croyant à la vôtre et je suis votre fils en glorifiant l'amour.

LE PERE

Je sais, ton âme est noble. L'exès de ta vertu peut seul t'égarer ! Mais le mal prend souvent la couleur du bien pour éprouver la sagacité. Ta volonté surprise s'engage faussement.

On dit que chaque matin et chaque soir, tu rencontres ici l'étrangère séductrice. D'avoir caché ces rendez-vous, c'est déjà la révolte... les parents ont le droit d'autoriser l'amour ou de le condamner !

TYMUR

Je croyais être libre, et ne jamais faillir en suivant ma conscience.

LE PERE

Alors si j'ai lutté contre l'hydre inferieure et si j'ai su dompter mon être sous la loi, parce que je suis vainqueur, mon fils sera vaincu ?

TYMUR

Le mal est ce qui rampe. Le mal est ce qui tremble. Je n'ai pas à rougir et devant l'univers j'affirme mon amour !

Accordez-moi l'épouse que mon cœur a choisie. La loi est œuvre humaine, mais l'amour est divin...

LE PERE

La loi est la raison et l'amour est l'instinct. Edifice

des siècles où s'abritent les races ! Mais je ne courbe pas ta volonté maitresse. Contraindre à la sagesse, c'est créer des esclaves... Tu dois aimer son Verbe ou comme un fruit malsain tomber de l'arbre pur qui t'avait vu fleurir.

## TYMUR

Mon père suspendez votre émoi. Laissez-moi me défendre et soyez juge sans colère... Une flamme en moi s'est levée qui consume les pensées dans mon âme ; à la chaleur du brasier je sens fondre les doutes et les craintes et la liberté s'unit à la flamme.

Le ciel m'approuve et me commande ! A mon destin, j'obéirai.

(Il arrête le bras prêt à maudire)

Ce torrent qui bondit en moi, mon père vous ne l'arrêterez pas... Songez que la fleur de ma pensée, c'est votre tige épanouie ! Songez que ce que j'accomplis, c'est l'attente douloureuse et lente de nos ancêtres... Cette délivrance que j'annonce et que je porte c'est un verbe de la nature qui s'équilibre pour durer !..

Laissez, laissez un mouvement s'étendre... acceptez l'étrangère conduite par l'amour, et respectez la Vie dans son espoir secret. Je saurai accorder l'une et l'autre mission. En moi deux mondes vont s'unir ! O quelle splendeur naîtra de l'hymen raisonnable des coutumes antiques et des saintes inspirations !

## LE PERE

Son regard aveuglé ne mesure même plus l'impossibilité ! Ah ! s'il pouvait comprendre, prévoir...

écrasé sous le choix laissé à ta seule faiblesse, tu chercherai le guide et le législateur... Heureux de renoncer, si c'est pour obéir ! En dressant l'étendard de ton seul jugement, tu te voues aux reflux de la marée immense, aux réactions de ton âme incertaine...

Au gré des événements, tu changeras de croyance ! Le remords naîtra au choc de la douleur ! Le doute martellera ton cœur ; les visions du possible obséderont tes nuits, tu porteras la charge d'un labeur infini...

TYMUR

J'ose tout affronter, car l'amour me protège !

LE PERE

La jeunesse se trompe. Mais vouloir errer, c'est aimer les ténébres !

Insensé qui repousse l'avis des cheveux blancs. L'expérience du mal est ineffaçable. Je voudrais t'éviter la triste connaissance. Tu poursuis des amours séductrices et vaines. Je refuse à jamais l'assentiment coupable. Si la chaîne des roses est pénible à briser, pars ; entreprends déjà les longs voyages nécessaires...

Et souviens toi, mon fils, que ta destinée est de gravir et non de choir...

Quand on porte un tel poids se pencher est terrible.

Le fils des Brahmanes doit rester pur entre les purs ! Fuis le miroir des eaux où se balance la forme illusoire ! un jour, maître des secrets augustes, puissant en œuvres, dépositaire de l'avenir, veilleur des peuples, tu mériteras le séjour héroïque. Vaine doute plus. Sois fort.

## TYMUR

L'amour est fort ! L'amour est le seuil de l'Initiation.

## LE PERE

L'amour est le levier suprême quand il est béni par l'autorité. Parmi les filles de mes frères, il en est une qui fleurit pour toi. Tu ne la verras qu'au jour solennel. Elle attend et prie loin des longs regards et des danses impures ; elle attend dans l'ombre et ne doit briller que sous les rayons de ton allégresse.

Avec celle que je t'ai choisie, tu passeras ta vie dans la joie de l'équilibre heureux et souriant et devenu pareil à l'Un de nous...

## TYMUR

O luttas, désespoirs ! éclairs d'orage, tempêtes ! Est-ce à ce prix qu'on devient Maître ? O mon père, pourquoi avez-vous déchiré mon âme ? Pourquoi faites-vous deux ce qui doit être Un, pourquoi me faites-vous choisir entre les deux parts de moi-même ! Hélas ! Hélas... pourquoi faire souffrir ceux qu'on aime...

## LE PERE

Assez de paroles. Ma volonté inébranlable a dit. Tu es libre entre deux renoncements : Elle, et les joies menteuses de la passion, moi et les puissances de ta race. Choisis. Puisses-tu comprendre et te délivrer !

(À pas tranquilles il regagne sa demeure, Tymur de nouveau se laisse tomber accablé sur le tronc d'arbre où le matin il enlaçait la taille de Leïlah.)

## SCÈNE VII

TYMUR seul

(Le soir peu à peu descend. La fraîcheur envahit et monte de la rivière, les nénuphars se cachent sous l'eau. L'étoile de Vénus éclatante dans le ciel bleu pâle précède les étincelles innombrables de la nuit.)

TYMUR

Ils ont obscurci le jour de lumière. Ils ont mis leur ombre sur ma joie ! leurs paroles néfastes ont salué nos premiers pas ! les imprécations et les menaces ont accompagné nos serments. Contre un bonheur naissant l'enfer se conlise ! La nuit tombe plus lourde et plus froide aujourd'hui... O vie si belle en ta clarté, pourquoi laisser mutiler ta splendeur ? Le mal des temps passés veut souiller l'avenir ! O qui me rendra cette candeur première, espérante et joyeuse ! Ce sourire extasié, ce baiser de la nature ?

Ils ont empoisonné l'air même que je respire ! O Vie, en combattant pour moi, c'est toi que je délivre. Par toi, pour toi je veux résister et vaincre ! aux forces qui m'accablent à la haine, à l'envie au doute... j'opposerai l'amour...

O Vie inspire-moi, je suis ton chevalier ! Soutiens-moi ! Fais-moi fort et fidèle, inaccessible aux voix ennemies qui m'assaillent... Seul au sein des obscures croyances, de la science glacée, des trahisons et des calomnies, puissé-je résister toujours et sauver l'amour de mon âme ! O mon aimée, ma Leïlah... Sois aimante, sois pure ! Sois l'appui et l'oasis, ma Leïlah, sois pure afin que je sois fort. Déjà les étoiles annoncent l'heure de la rencontre...

Leïlah, je t'appelle. Je suis seul, las et triste et pour la première fois tu n'es pas accourue... Nul pas ne fait crier l'allée, nulle silhouette amie ne se penche sur moi... les fleurs une à une, se ferment... Je ne soulève plus le poids de ma pensée...

O toi en qui j'ai mis toute mon espérance, étoile vivante de mon chemin, allume-toi dans mon ciel éperdu.

Hasard ou destinée, tout manque en même temps ! Est-ce ainsi que l'amour se brise ? Le soupçon versé par le monde comme un germe mauvais grandit... le doute sépare et disperse la volonté, la foi, la confiance, le désir et l'espoir ! L'unité sainte de mon âme est flétrie ! Paroles du prêtre et de l'enfance, ordre du père, voix ancestrales, sciences profondes, lois antiques, tout se révèle, combat, domine et crie !

Ah ! je les porte en moi les assaillants de mon bonheur ! Ils ont forcé la citadelle ! qui me défendra de moi même ?

En cet instant peut-être un autre me l'enlève ! — des liens mystérieux la retiennent au loin ! — un souvenir ardent lui fait oublier l'heure !

Mais non ! plutôt, c'est la vengeance du monde qui commence ; Leïlah ! Leïlah ! pardonne à ma détresse ! Je crois en toi ! Je t'aime... O grande amie, console-moi... Ah ! de nouveau les maximes surgissent ! le sommeil recule et lentement demain s'avance...

(Il se dirige automatiquement vers la demeure familiale)

RIDEAU

(à suivre)

THEMANLYS.

## TIRE SUR LA CORDE

---

La légendaire Schéhérazade, dont les accents innombrables bercèrent le sultan Shariar pendant ces mille-et-une nuits de joie, de féerie, ou de gravité, qui resplendirent comme les nuits d'orient sur le monde et sur les siècles, cette douce princesse, initiée aux mystères de certaines sciences sacrées, distilla, avec un art subtil, quelques profonds principes de la sagesse et de la connaissance ésotérique, en beaucoup de ses contes étincelants.

Une courte histoire, parmi les autres, offre un rare enseignement, c'est *la Parabole de la Vraie Science de la Vie* :

Un jeune homme, studieux et fortuné, cherchait au-delà des connaissances multiples qu'il possédait déjà, la route de l'Initiation traditionnelle. Il voulut connaître le sage le plus saint de l'Islam, dont la renommée était grande, et qui habitait un très lointain pays.

Quittant sa ville luxueuse, l'étudiant marche qua-

rante jours et quarante nuits, — nombre symbolique — avant de rejoindre le pays du Maître, et il est étonné d'y trouver celui-ci sous l'humble aspect d'un forgeron. Mais, il veut apprendre ; il entre dans la forge, et là il se permet de questionner le sage sur la science profonde.

— Tire sur la corde ! répond celui-ci, se contentant de lui mettre entre les mains la corde du soufflet de forge. L'élégant jeune-homme obéit, sans laisser voir sa surprise ; pourtant, elle augmente de voir les jours, les semaines, les mois, et toute une année passer sans que personne, aucun des nombreux disciples qui avaient tous une besogne très rude, osa prononcer un mot, ou se plaindre de ce dur travail en silence.

Après cinq années de ces efforts matériels, un matin, timidement, le jeune-homme osa demander au maître s'il lui apprendrait la science : — Tire sur la corde ! lui fut-il répondu...

Alors, seulement, il s'aperçut que quelques uns apportaient des questions écrites sur un morceau de papier bien plié, que, le plus souvent, ces papiers étaient jetés par le sage dans le feu de la forge sans être lus, mais que parfois, sans déplier davantage le billet, le grand forgeron le plaçait rapidement sous les plis de son turban.

L'étudiant procéda de même ; et chaque fois qu'il eût la joie de voir le papier agréé, il aperçut, le soir en s'endormant, les magnifiques réponses de son Maître écrites en lettres d'or sur le mur de sa cellule...

Après dix années écoulées ainsi, le vieux forgeron

s'approcha du néophyte, et lui dit avec tendresse, en le bénissant, qu'il avait maintenant « toute la science du monde et de la vie dans son cœur », acquise par sa confiance, son humilité, sa patience, sa foi. Car la connaissance transmise ne s'obtient que par une longue confiance en celui qui la peut donner, et en acceptant comme épreuves initiatiques la lenteur ou la difficulté même des méthodes suivies.

Le disciple sentit alors la transformation prodigieuse accomplie en lui presque à son insu pendant qu'il avait vécu auprès du sage, dont il avait écouté respectueusement tous les conseils, admis toutes les sévérités, dont les étincelles, invisibles même, de la présence sainte, l'avait fortifié.

Il reçut le baiser de paix, « et il s'en retourna illuminé dans son pays, au milieu de ses amis ; et il vit clair dans la vie ».

Quel monde d'enseignements, en cette parabole !

*Tire sur la corde !* sois d'abord serviteur, toi qui veux apprendre...

Regarde vivre et travailler le sage, médite son exemple, accomplis de quotidiennes besognes utiles, et surtout sache respectueusement écouter le silence de ton Maître !

Questionne avec prudence, et si ta question est inférieure ou inutile, si tu peux la résoudre toi-même dans ta sincérité, fortifie-toi par ton seul effort. Si au contraire, ta curiosité sainte émane une demande assez ailée pour qu'elle atteigne *le turban* — la tête pensante de l'Initié — alors, réjouis-toi de sa

réponse mentale, et apprends à lire ces lettres d'or et de diamant, qui brillent dans l'atmosphère des consciences lumineuses, et dont la communion intime fortifie, illumine !

Ne redoute pas les petites souffrances intellectuelles, et sache te grandir de certains regrets. Laisse-toi forger, ne te rebute pas si un plaisir t'échappe, et comprends qu'après certains grands vents les arbres de la forêt sont fortifiés, les vaisseaux sur la mer sont mieux éprouvés.

Car l'Initiation n'est pas une érudition, ce n'est pas une science que le cerveau seul du néophyte doit comprendre. L'Initiation c'est toute la vie.

Et la grande Forge qui martèle les âmes, n'est-elle pas le puissant symbole du travail et de la vie disciplinée jusqu'en ses plus denses réalisations ?

Ce récit rappelle la légende cosmique du *Marabout du Maroc*, qui refusa l'initiation au jeune-homme qui avait trouvé indigne de lui de bêcher la terre.

Il faut appliquer chaque connaissance acquise, il faut sentir vibrer en soi chaque vérité atteinte. non pas par la seule adhésion de l'esprit, mais par l'application enthousiaste de l'être tout entier, par la pratique de chaque jour, par le zèle, la ferveur et l'obéissance.

Aussi, l'initiation qui n'a pas pour base la vertu est-elle vaine et illusoire. Un maître n'est pas un professeur, mais il développe les vertus de ses disciples, il éprouve leur patience — cette patience dont

il est dit que « par *elle* nous **possédons** nos âmes » — et il éveille en les cœurs humbles et droits la lumière intérieure qui dort en eux : cet éveil le plus sûrement se réalise par le rayonnement de sa pensée radiante. Les uniques paroles d'enseignement oral que le disciple dans cette parabole entendit de son maître furent cet impérieux et bref commandement : *Tire sur la corde !*

Mais, parce qu'il n'eût jamais de révolte et qu'il obéit pendant de longues années, il reçut intensément le courant illuminateur que le Maître envoyait vers lui avec sa pensée d'estime et de confiance, et il ouvrit toutes grandes les portes de son âme à une réceptivité grandiose, et il lut transformé, et il put se réjouir, un jour, en vérité et en justice, d'être lui-même devenu un de ceux qui comprennent les causes cachées.

« L'Éternel préfère celui qui *sert* un docteur à celui qui en reçoit les enseignements » dit l'ancienne Tradition.

Tous ceux qui aspirent à pénétrer vers le dedans des choses, vers ce monde des causes, n'acceptent pas une telle règle, et le *Tire sur la corde* est une sélection admirable, ne laissant approcher du sanctuaire que les vrais chercheurs dont la loyauté désintéressée est à l'épreuve constante, ceux-là qui sont capables d'une patience persévérante, et de vivre, enfin, toute cette rude discipline qui seule forge les âmes pour les plus lourds savoirs...

Et voici pourquoi il est dit qu'un des saints les plus renommés de l'Islam fut un grand Forgeron.

Claire THÉMANLYS.

## SOIRÉES FÉDÉRALES

La quatrième Soirée Fédérale a réuni une assistance nombreuse, parmi laquelle on remarquait : MM. Mario Meunier, Paul Vulliaud, Eudes Picard, Colonel Lefèvre, A. Galip, André Delpeuch, Gustave Lipschutz, Serge Marcotoune, André de Hevesy, Jean-Henri Adam, Maplin, etc.

Mmes : Arthur Fontaine, Muret, Boas de Jouvenel, Vesnitch, Rouvier, Baronne Denyse Le Lasseur, Comtesse d'Orsay, Mlle Amélie Murat, Mmes Pottecher, de Panniagua, Baudin, Prat, Guérin, etc...

Une grande unanimité intellectuelle se fit dès le début sur le principe germinal de l'initiation orthodoxe : la manifestation est bonne, selon la parole de la Genèse pendant la formation du monde :

« Et Dieu vit que cela était bon. »

Thémanlys montre rapidement que tous les développements de l'Initiation dans la science, l'évolution, la pratique, la morale, s'appuient sur cette base.

Mario Meunier explique que les doctrines extrêmes-orientales même, et spécialement le Bouddhisme, acceptent, elles aussi, cet axiome initial, contrairement à une opinion vulgaire. Seulement, les modes de manifestation diffèrent, l'occident étant plus porté vers l'action visible, l'extrême-orient vers la pensée, qui est aussi une manifestation.

Thémanlys expose alors que la manifestation germe est le point issu de l'Impensable, qui se développe en tout le pensable. Ces données sont conformes à la phi-

losophie et à la science, dont à la fois elles indiquent la limite et étendent le champ de découvertes à perte de vue. Ainsi, tout le cosmos est connaissable, il est partout force et substance, qui sont intimement liées et dont les proportions réciproques peuvent changer sans que jamais un de ces deux éléments puissent manquer totalement.

Eudes Picard et Paul Vulliaud illustrent d'exemples ces notions.

Mario Meunier montre l'identité de cet enseignement avec celui des Pythagoriciens et de Platon.

On aborde ensuite le problème du bien et du mal qui soulève d'ardentes réparties.

La doctrine initiatique démontre en effet que le mal est temporaire parce qu'il n'a pas d'essence propre, qu'il est seulement une perversion dans le déroulement de la manifestation, un rapport établi sans science, un mauvais usage des choses, un déséquilibre.

Ces notions d'une vérité très haute demandent à l'esprit toute sa sagacité subtile ; et c'est pourquoi de longues conversations furent nécessaires pour harmoniser les différentes conceptions de morale pratique.

Serge Marcotoune fait remarquer que le mal est surtout à considérer dans la zone passionnelle et nerveuse, où chacun doit en soi, s'efforcer de le transmuter en bien.

Thémanlys introduit ici la magistrale formule antique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », qui synthétise l'équilibre de la juste morale individuelle et collective : ce précepte est lui-même une application de la loi cosmique de la Balance : oscillation autour du milieu, harmonie des contraires, évolution et involution,

pouvoir masculin et autorité féminine, etc... Chaque individualité doit tendre à son expansion en respectant celles d'autrui; là consiste l'harmonie qui est le but des efforts de l'Initiation, et dont un aspect est la paix universelle par la fédération des peuples.

On admet unanimement que cet idéal serait souhaitable, mais la discussion sur les moyens de sa réalisation et sur sa possibilité même éveille tant d'idée que les conversations particulières, très animées, s'engagent par petits groupes.

La cinquième Soirée Fédérale réunit beaucoup de littérateurs et d'artistes, parmi lesquels : Paul Vulliaud, Henry Charpentier, Mme la Duchesse de Croy, Mlle Amélie Murat, Mme Charmy, MM. Guillot de Saix, Eudes Picard, Zinovi Pechkoff, Pierre-Paul Fournier, Serge Marcotoune, George Bouche, George Migot, Paul Fuchs, Mmes Netter, Nancy George, MM. Albert Guindet, Jacques Blot, Marcel Hiver, Claude Soudieux, etc.

Et aussi un grand nombre d'intellectuels : Mmes Boas de Jouvenel, Arthur Fontaine, Denyse Le Lasseur, Fossey, Baudin, Blot, Milles de Hevcsy, Saba, Lang, MM. Galip, Quinchon, comte du Hamel de Breuil, Duchène-Fournet, Pierre Lichtenberger, Frédéric Roujou, Scavi de Baldo, etc...

La conversation s'engagea sur le thème inépuisable de la Pratique quotidienne, Thémanlys citant à ce sujet la formule d'Epictète qui est capable d'harmoniser si hautement la conduite : « Donne au corps, ce qu'il faut pour l'épanouissement de l'âme, à l'âme ce qu'il faut pour l'épanouissement de l'intelligence ! »

A ce propos, il expose la classification traditionnelle

en degrés d'être: mental, psychique, nerveux et physique.

Paul Vulliaud et Serge Marcotoune répondent sagement sur ce sujet à d'intéressantes questions proposées par le grand poète Henry-Carpentier.

Développant les conséquences de ce classement, Thémanlys indique que l'hygiène mentale est principalement appuyée sur la logique et la lucidité, l'hygiène psychique sur la volonté et la vertu, l'hygiène nerveuse sur l'activité et la pureté, l'hygiène physique sur l'équilibre de la sustensation.

Si l'initiation a souvent précisé différents modèles d'ascèses temporaires, en vue d'un certain développement pratique, selon les époques, les gradations et les buts envisagés, il reste qu'elle ne peut donner que des règles générales qui doivent être individualisées pour chaque évoluant.

L'équilibre en effet est un des grands points de la doctrine initiatique. Mais sa beauté, sa grandeur, semblent voilées, et les poètes, les artistes, n'ont pas encore fait naître suffisamment parmi l'élite l'enthousiasme de l'équilibre.

Zinovi Pechkoff remarque judicieusement qu'une cause en est la fausse idée de monotonie et de tiédeur qu'on a attachée à l'idée de l'équilibre, considéré à tort comme l'antithèse de l'action, du changement, de la passion, et de l'effort.

Pourtant, cette adhésion de l'humanité à l'idée d'équilibre peut le mieux amener vers l'harmonie souhaitée, car trois chemins s'offrent devant elle: l'évolution joyeuse sur les routes de la sagesse, le progrès difficile par les sentiers de l'expérience, ou la décadance dans l'erreur et l'ignorance.

De ces trois alternatives, la première seule est satisfaisante. Il appartient à l'élite d'engager l'humanité sur cette voie, que jalonnent la droiture intellectuelle et l'intelligence synthétique. Mais comment entendre cette notion de progrès ?

Il faut considérer que, normalement, l'évolution naturelle des êtres et des mondes selon leur espèce réalise un état plus satisfaisant que la progression ; l'idée de progrès, au contraire, apparaît nécessaire lorsque cet état normal, ayant été abandonné, il y a un stade à parcourir pour le retrouver. Or, c'est le cas de l'humanité, qui traverse, depuis des millénaires, une crise de déséquilibre et qui progresse vers la restitution de son équilibre.

Certains hommes ont, dans ce travail, un rôle prééminent, ce sont les psycho-intellectuels, les sensitifs, les descendants involués de l'homme céleste. Car les humains proviennent de quatre origines intermédiaires qui permettent de distinguer les involués, les évolués, les perversis, et les géants, « ces hommes fameux dans tous les temps », dont parle la Genèse. Le rôle de l'élément psycho-intellectuel a un double aspect, l'activité et la passivité ; la mission de la femme spirituelle dans l'œuvre de restitution est très vaste. Détentrices plus spécialement des dons sensitifs, elle peut, par une voie autre que celle de l'action masculine, servir grandement l'initiation.

Henry Charpentier exalte les pouvoirs fécondateurs de la femme dans le domaine de la pensée et de l'art, en lequel l'homme est réalisateur.

L'éveil de la femme à la spiritualité est d'autant plus nécessaire, que le Royaume promis est le Règne de l'Esprit-Saint, où s'épanouiront les sens latents, les lois psychiques, les lumières auriques, et dont il est écrit : « En ce temps là, vos vieillards prophétiseront et vos filles auront des visions. »

I. R.

**ABONNEZ-VOUS A**

# Idéal et Réalité

LITTÉRATURE — PENSÉE — ART

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Été.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 4.—

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 25.—

Etranger..... Fr. 30.—

Les abonnements doivent être adressés à Mile S. CIVET, Secrétaire général, 4, Avenue de Saxe, Paris-VII<sup>e</sup>. Chèques-Postaux : Paris 1311-05.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son intense désir d'aider le progrès, par l'accueil volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent participer au renouveau actuel de la pensée.

**AVEZ-VOUS LU ?**

LE PHÈDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre SALET.

CONFUCIUS & MENCIAUS, trad. G. PAUTHIER.

## PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — George BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Henry-Jacques - Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — D<sup>r</sup> Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUNIER. — Amélie MURAT. — Paul NICOLLET. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL — VAISSIÈRE. — Myrtha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATÉ. — Gustave ROUGER. — D<sup>r</sup> SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Angélos SIKELIANOS. — Claude SOUDIEUX. — THEMANLYS. — William TREILLE, etc.

---

### Chez Marcelle LESAGE

*A PARIS, 24, Place Dauphine*

HÉLÈNE VACARESCO  
Projections Colorées

PASCAL THÉMANLYS  
*Le Souffleur*  
Avec des dessins de  
George BOUCHE

---

A paraître prochainement

## Aux Editions A. DELPEUCH

*51, rue de Babylone, PARIS (VII<sup>e</sup>)*

PASCAL THEMANLYS

### **FIGURES PASSIONNÉES — Fr. 12**

On trouve aussi à la Librairie A. DELPEUCH

#### **LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "**

ainsi que les ouvrages suivants :

- Thémanlys*: Les Ames vivantes, roman. . Fr. 6. —  
— Misère et Charité, *étude sociale.*» 6. —  
— La Route Infinie, *2 actes en prose.*» 3. —  
— Le Miroir Philosophique, *1<sup>re</sup> série.*» 3. —  
— L'Humanisme, *étude sociale .* » 4. —  
*Claire Thémanlys* : La Conquête de l'Idéal. » 5. —  
— Le Rayon Vert, *un acte.*» 1.50  
— Premiers Pas vers la  
Route Spirituelle. . » 2,50  
*Pascal Thémanlys* : Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5. —